

Le Credo

Introduction:

Le Credo est d'abord une histoire, une histoire vivante, derrière des formules qui à force d'être répétées pourraient devenir banales, il s'agit pour nous aujourd'hui d'y redécouvrir les gestes de Dieu : la vie de Dieu dans la vie des hommes et la vie des hommes dans la vie de Dieu. Les symboles des apôtres nous invitent à dire : **je crois !** Moins qu'une doctrine c'est d'une expérience dont il s'agit. Une expérience à faire à la suite de 20 siècles d'Eglise. **Au centre de tout : la mort et la résurrection de Jésus le Christ.**

Le Kérygme :

(Du mot grec kèryx : un héraut chargé des proclamations officielles).

Dans le Nouveau Testament, le kérygme, c'est la proclamation par l'Eglise primitive **de l'évènement Jésus Christ mort et ressuscité pour que nous ayons la vie.** Le livre des Actes des apôtres décrit les étapes de cette proclamation. La Bonne Nouvelle est toujours celle du Règne de Dieu... La nouvelle merveilleuse qu'il faut dire à la face du monde parce qu'elle est l'acte même du Salut : c'est Jésus de Nazareth, celui-là que Dieu a envoyé et « certifié » et qui vient d'être rejeté par les juifs, livré à Pilate, crucifié par les païens, Dieu l'a ressuscité le 3^{ème} jour comme il l'avait annoncé, il l'a exalté à sa droite en tant que « Seigneur des vivants et des morts ». Ce fait capital va occuper le centre du kérygme, c'est le noyau de la Bonne Nouvelle sur lequel va se développer comme des cercles concentriques les autres faits historiques rapportés dans l'Évangile.

Pour l'Eglise primitive le Christ accomplit la Parole de l'Ancien Testament, c'est l'accomplissement (pléroma) des promesses de l'Ancien Testament. Le Christ en récapitulant toute l'histoire humaine la mène à son achèvement et lui apporte la plénitude (Col 2, 9). Saint Paul dira : « *Je n'ai voulu connaître parmi vous que Jésus et Jésus crucifié* » (1 Co 2, 29). Cette insistance sur le mystère de la Croix dans la prédication des apôtres, nous la retrouvons dans le récit de la passion des quatre évangiles. C'est dans sa Passion et sa Résurrection que Jésus s'est par excellence révélé... Ce sont elles ensemble qui constituent l'élément central du kérygme apostolique.

J'aime la façon dont les Pères du concile Vatican II reprennent en synthèse l'histoire du Salut : « *Après avoir à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu 'en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils'* (Héb. 1, 1-2). Il a envoyé en effet son Fils, le Verbe Eternel qui éclaire tous les hommes, pour qu'il demeurât parmi eux et leur fit connaître les secrets de Dieu (cf Jean 1, 1-8). Jésus-Christ donc le Verbe fait chair, « homme envoyé aux hommes », « prononce les paroles de Dieu » (Jean 3, 34) et achève l'œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (Jn. 5, 36 et 17, 4). C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (cf

Jean 14, 9) – qui par toute sa présence et par la manifestation qu’il fait de lui-même par paroles et œuvres, par signes et miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d’entre les morts, par l’envoi enfin de l’Esprit de vérité, achève en la complétant la révélation, et la confirme encore en attestant divinement que Dieu lui-même est avec nous pour nous arracher aux ténèbres du péché et de la mort et nous ressusciter pour la vie éternelle. (Dei Verbum 4)

Dans le kérygme, dans les symboles de foi nous retrouvons toujours les 3 éléments fondamentaux suivants :

Un avant : **Dieu Amour, Dieu Père, source de vie, donnant son Fils**

Un centre : **Jésus-Christ, Jésus crucifié et ressuscité**

Un après : **Le Père et le Fils donnant l’Esprit, fondant l’Eglise pour témoigner.**

L’Eglise est comme l’Incarnation continuée jusqu’à ce qu’Il revienne. Nous trouvons donc 3 étapes historiques qui se laissent facilement rapporter aux 3 personnes de la Trinité : Le Père créateur, le Fils Sauveur, et l’Esprit sanctificateur.

Telle est la foi primitive, telle qu’elle éclate dans les épîtres et les Evangiles, « telle est la profession de foi qu’il faut tenir ferme » (Hebr 4, 14) parce qu’elle vient des apôtres. Cinq discours bâtis sur le même plan où à partir de situations différentes, Pierre, Paul ou Jean disent solennellement les mêmes choses : voir « les actes des Apôtres ».

Christ est mort	- ressuscité	-nous en sommes	convertissez-vous !
		Témoins	
Ch. 2 : 22-23	24 ss	32 ss	36
3 : 13-14	15	15	17 ss
4 : 10	10	20	12
10 : 39	40	41	43
13 : 27-29	30	31	38 ss

Ces documents sont les plus anciens, sans être bien sûr des sténographies d’auditeurs. Cependant, par leur contenu semblable, les aramaïsmes qui s’y trouvent, on peut être sûrs, qu’ils n’ont pas été recomposés par St Luc rédacteur des Actes vers 80. Mais ils sont repris de documents araméens écrits ou oraux, transmis de l’Eglise de la pentecôte. Ils nous donnent l’écho fidèle de la prédication aux tout premiers jours de l’Eglise de Jérusalem. Toute la critique honnête et sérieuse le reconnaît aujourd’hui. Encore une fois ce canevas primitif se ramène à trois points fondamentaux : ce Jésus crucifié / Dieu l’a ressuscité / nous en sommes témoins.

Nous tenons là l’essentiel de ce que fut l’expérience fondamentale des Apôtres, l’essentiel du fait qui sauve le monde et fonde l’Eglise, l’essentiel de la foi chrétienne pour alors et pour toujours.

C’est ce noyau central qui par la suite donnera lieu à des formules plus élaborées, plus développées : hymnes, professions de foi, récits, mais ce ne sont que

des catéchèses de cet inépuisable thème central. Par exemple saint Paul en 56 : (1 Cor 15, 1-8).

Paul dit « *je vous ai transmis* », cela veut dire que Paul dès 50 continue la tradition fixée dans un credo baptismal. Quand l'a-t-il reçu ? Lors de sa conversion à Damas vers 34-35, soit 5 ans après l'ascension de Jésus. Ce texte a été comme pétrifié dans un texte officiel : Pierre y figure sous le nom de Céphas (araméen) et les Apôtres y sont appelés les « Douze » formule que Paul n'emploie jamais par ailleurs (voir J. Jeremias). Pour l'Eglise primitive une seule chose compte : « *Si tu professes de ta bouche que Jésus est Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé* » (Rom 10, 9) – une seule compte, sous l'angle qui est le nôtre aujourd'hui.

LE SYMBOLE DES APÔTRES

Ce mot symbole veut dire signe de reconnaissance et d'unité entre les chrétiens... Cette règle de vérité remonte substantiellement aux temps apostoliques sans doute au second siècle comme en témoigne un commentaire de Saint Irénée (115-203). Notre Credo des apôtres est un credo baptismal, c'est-à-dire que, dès les premiers siècles et jusqu'à nos jours, il constitue la profession de foi du nouveau croyant, que l'Eglise va baptiser « *au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* ». C'est un credo initial, un credo de « débutant ».

1 – Au cours du carême, après 5 semaines d'instruction, les catéchumènes recevaient le symbole. Cette remise de symbole avait lieu au cours d'une cérémonie solennelle. L'évêque leur recommandait de l'apprendre par cœur.

« Pour éviter que l'âme ne meure de l'ignorer, nous enfermons dans ces quelques versets tout l'enseignement de la foi. Voilà précisément ce que je veux que vous reteniez mot à mot ». (Cyrille de Jérusalem). On peut aussi penser aux persécutions.

2 – Pendant les 15 jours qui suivaient cette remise du symbole aux catéchumènes, avait lieu son explication intensive, phrase à phrase par l'évêque, chaque jour durant des heures. Après quoi le dimanche des Rameaux, le candidat, accompagné de son parrain et de sa marraine, avait à rendre « le symbole » ; il le récitait solennellement de mémoire devant l'évêque, devant l'Eglise. C'était le passage obligé pour continuer vers le baptême. Ils étaient initiés.

3 – Après le baptême les néophytes avaient encore à vivre deux étapes de leur catéchèse : il y avait à leur dévoiler « les mystères » des sacrements et à leur remettre le « Pater ». Pour les sacrements, on avait la conviction que ce sont des évènements et non des notions, et qu'on les apprendrait, en les vivant plus qu'en les enseignant... Quant au Pater, c'est la prière spécifique des chrétiens ; on estimait qu'il ne peut être dit que par des fils donc des baptisés. Ainsi notre credo ne contient donc pas la doctrine des sacrements.

Le symbole des apôtres est un credo baptismal, d'initiation, un B-A , BA pour débutants. Il est une mise en route de la foi. Mais la route reste à parcourir, la route c'est l'Évangile à vivre....

Ce symbole est donc lié à « La Tradition Apostolique » et les documents les plus authentiques que nous possédons nous permettent de le reconstituer dès 215 environ. Il contient le cœur du kérigme, l'évènement de Pâques et les vérités qu'il énonce sont en droite ligne de la foi prêchée par l'Église primitive par les apôtres. Nous y trouvons l'origine et le feu central permanent de notre confession de foi.

LE SYMBOLE DE NICEE-CONSTANTINOPE

Le symbole de Nicée-Constantinople, que nous chantons ou récitons certains dimanches et fêtes est un symbole baptismal d'Orient remanié par les conciles généraux dont il porte le nom. Pour fixer la doctrine authentique contre des erreurs portant sur le mystère de la Trinité et la divinité de Jésus-Christ. Ce credo contient des formules plus abstraites qui l'on parfois fait appeler : « credo pour évêque ». Ceci dit, il témoigne aussi de cette intelligence de la foi qui a toujours cherché à répondre aux questions de son temps en définissant au plus juste la vérité donnée par l'Évangile.

Un peu d'histoire...

Dans la paix qui s'instaurait après la conversion de l'empereur Constantin au catholicisme (324...), petit à petit s'instaurait, se développait plus exactement, une doctrine théologique mettant en cause la personne même du Christ. Arius, prêtre d'Alexandrie, (mort en 336), niait en effet, que la 2^{ème} personne de la Trinité fût égale et de même nature que le Père : pour faire simple : le Verbe avait eu un commencement et avait été librement créé par le Père au cours du temps. Le Verbe (Logos) est ainsi la première des créatures, comme toutes les créatures, il a été créé du néant et non de la substance divine : « il fût un temps où il n'était pas ». Seul Dieu est UN, éternel, inengendré. Le verbe a été créé par un acte libre de Dieu. Il a été adopté comme Fils en prévision de ses mérites. L'Esprit-Saint est la première créature du Logos, il est encor moins Dieu que lui.

Face au danger de cette thèse, l'empereur convoque le 1^{er} concile œcuménique (325) à Nicée. Trois cents évêques y proclament la vraie doctrine sous forme de symbole. Il contient certes des formules abstraites mais qui loin d'être dévitalisées veulent être fidèles au mystère du Christ et de son Évangile.

Une d'entre elle doit être soulignée ici :

Consubstantialem Patri en grec (ομοουσιος) c'est le mot consubstantiel = de même substance, de même nature (ousia). C'est un terme technique de philosophie qui veut dire que le Fils est tout aussi Dieu que le Père. Ils ont avec l'Esprit en

commun une même divinité. On voit bien que parler comme parlait Arius c'est détruire le mystère du Christ, mais encore : comme le Christ n'est pas Dieu, Dieu non plus n'est pas Père, au sens où l'Eglise l'a toujours cru en disant que Jésus est le Fils, voir saint Jean dans son prologue et aussi chapitre 17, 10... Ainsi donc, ces deux conciles de Nicée et Constantinople reprennent et burinent les affirmations de la foi de l'Eglise pour qu'aucune équivoque ne soit plus possible et qu'on sache bien que, conformément à l'Evangile, Jésus est Dieu et le Saint- Esprit est leur égal.

(Il faudrait aussi dire que le Fils est consubstantiel au Père et à nous aussi, omoousios en divinité et en humanité).

NB : si vous le désirez, une explication du contenu du Credo de Nicée-Constantinople est possible plus tard.

Le contenu du Credo

Le mystère de la foi est comparable à un vitrail. Celui qui, à l'intérieur de l'église le contemple illuminé par le soleil saisit sa splendeur et perçoit les figures qu'il représente. Celui qui le regarde de l'extérieur sans la lumière ne voit que plomb et morceaux de verre.

Ceci pour dire que la foi est grâce plus qu'effort de compréhension intellectuelle. Je devrais dire aussi qu'elle est expérience en pleine vie. Ceci dit, elle continue d'être pour nous tous « **entrée dans un mystère** ». Mais le mot mystère n'est pas ce qu'on ne peut comprendre, ce n'est pas le secret de la pochette surprise. Saint Augustin a toujours précisé que **le mystère, c'est ce qu'on n'a jamais fini de comprendre** et c'est très différent ! (Le mystère nous comprend plus que nous ne le comprenons nous-mêmes...) Si un homme marié dit : « ma femme demeure pour moi un mystère », cela ne veut pas dire qu'elle reste une énigme, cela veut dire que vingt ou cinquante ans de vie commune n'auront pas suffi à cet homme pour le faire entrer jusqu'à l'ultime profondeur de son épouse, et c'est bien ainsi.

Dieu, en Eglise, en Peuple nous donne d'avancer, « de monter » vers son mystère. C'est une marche de tous les jours en référence à Jésus et à tous les témoins de la foi.

Je crois en Dieu le Père tout Puissant, créateur du ciel et de la terre.

Jésus nous révèle que Dieu est Amour, l'Incarnation c'est une histoire d'amour, une expérience rapportée par les Apôtres qui iront eux-mêmes jusqu'au bout de l'amour. Avec Jésus nous apprenons que cette toute puissance de Dieu n'est pas une domination écrasante, la création est voulue par pur Amour. Dans l'Incarnation de Jésus, Dieu devient un seul avec moi en Jésus-Christ. « **Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu** ». Dieu en Jésus vient nous rejoindre pour que nous ne fassions qu'un avec lui.

L'homme est du fini, du limité, dans le temps et dans l'espace mais il est divinisable ! Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il y a un Dieu qui s'est fait homme et cet homme est Dieu. L'Incarnation du Fils en Jésus de Nazareth c'est comme un pont jeté entre ciel et terre. Le Fils en se communiquant à nous, nous fait part de tous ses biens, nous sommes héritiers avec le Christ, associés à sa filiation, fils dans le Fils... (St Paul).

Ce dessein se réalise dans l'histoire pour chaque créature.

Et en Jésus-Christ est né de la Vierge Marie.

Ce dessein se réalise dans l'histoire pour chaque créature. Dans le corps de la Vierge Marie, naît le corps de l'enfant qui rassemblera dans l'unité la dispersion occasionnée par la chute. Dans le corps de l'enfant qui naît de Marie il y a déjà le principe du Fils Eternel en qui toute l'humanité doit être réconciliée avec le

créateur. Il s'agit bien d'un acte divin, d'une nouvelle création. Dieu reprend la création, par son Fils en s'insérant dans l'humanité. Cette insertion passe par la conception virginale, qui n'est pas qu'un symbole, mais un événement qui dit que le Christ n'a qu'un Père qui est au ciel.

A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié... est ressuscité ... Il viendra juger les vivants et les morts

... Le mystère de la Croix, de la Passion et de l'Agonie du Christ appelle la contemplation. Le Christ en se faisant esclave, en se laissant lier dans sa Passion et en se dépossédant de sa vie-même, traduit Dieu en gestes et en actes humains. Il y a là le mystère du plus grand amour. Jésus est ici la plus haute révélation de ce qu'est Dieu qui n'est qu'amour. Le Christ est comme on l'a dit le « prisme » de Dieu qui décompose pour nos yeux de chair la lumière éblouissante de la divinité.

C'est lorsque qu'il rend le dernier soupir, qu'il se dépossède de la vie même, donc de tout ! C'est à ce moment là qu'il est humainement ce qu'est Dieu de toute éternité : comble de l'Amour... **rien n'est plus grand que de donner sa vie pour ceux qu'on aime**. C'est « la toute impuissance » du calvaire comme dit le P. Varillon qui révèle la vraie nature de la toute puissance de Dieu, de l'Etre éternel et infini. C'est un homme innocent, sanglant, couvert de crachats, de sueur et de sang, comparé par Isaïe à l'agneau conduit à la boucherie qui dé-voile l'Etre éternel sans figure. L'existence humaine n'a de sens qu'en Lui et par Lui, telle est l'affirmation centrale de notre foi.

Mais le grain de blé ne meurt pas parce qu'il est fautif, il meurt pour ne pas rester seul, il meurt pour devenir épi. Il meurt parce qu'il est impossible d'être tout à la fois et le grain et l'épi et qu'il faut bien « passer » de l'un à l'autre pour sauver la multitude. Il entre ainsi librement dans l'existence où tout sera transfiguré. Tout, c'est-à-dire d'abord l'homme, qui un jour dans la gloire du Christ « **ne verra plus la mort** » (Jn 10, 26).

S'il faut tant de douleur pour passer de la graine à l'épi et si Jésus lui-même a peur le premier au bord du sillon où d'ici peu il va tomber (Jn 12, 27) , c'est qu'un tel passage implique un double arrachement.

- La mort est une rupture, elle est altération, elle est effacement de moi, suprême abandon. Tous nos pouvoirs y sont dérobés. Comment penser alors qu'une aube puisse se lever sur une nuit qui a l'épaisseur du monde ?

- Le second arrachement c'est celui de se devoir entièrement soi-même et pour toujours à un autre que soi, une totale dépendance. Arrachement non plus de forme d'existence, mais de principe d'existence et de pouvoir sur soi.

Aussi, pour accepter cette métamorphose dont on n'est pas maître, il faut être certain que cet autre, que Jésus appelle son Père, Abba, comprend à fond ce

qui se passe, et qu'il nous saisira vraiment quand tout nous lâchera. C'est pourquoi Dieu est là en Jésus, qui apprend ce que mourir veut dire et qui frémit d'effroi.

Si Jésus a passé cette porte étroite, c'est pour saisir la mort à bras-le-cops et pour l'anéantir de face et non pas de revers ; Il en fut frappé lui-même, en plein visage, avant qu'il ne l'abatte à son tour. « *C'est dans sa chute qu'il nous redresse* » (Clément d'Alexandrie). Il hésite et il tremble de toutes les fibres qui sont nôtres, fibres de finitude qui gémissent et qui pleurent sous l'archer de la mort, fibres de cette lyre humaine dont parle encore Clément d'Alexandrie, d'où va sortir le « oui » qui abolit la mort en l'assumant.

Ici, il faut dire avec prudence certes, mais je pense qu'on ne peut arrêter cette intimité de Jésus et de son Père à l'heure de la Passion, pour en exclure la souffrance. La douleur de Jésus crucifié appartient au Père qui la fait sienne. Le Père se trouve présent, présent dans son Fils supplicié sur le calvaire. Le Père souffre dans le Fils sans que son être de Dieu en soit pour autant diminué. Je n'ai pas ici le temps de développer plus ce propos. Mais il faut dire que la communion du Père avec le Fils comporte une mise en commun de la souffrance. C'est dans l'amour si intense qu'il nourrit pour son Fils que le Père se fait solidaire de la douleur des hommes (Mc 12, 6). Que l'on se rappelle ici la parabole des vigneronniers homicides qui tuent le Fils...

Je crois en l'Esprit Saint

Qui est l'Esprit Saint ?

C'est celui qui a ressuscité Jésus, c'est bien ce que dit l'Eglise quand elle dit qu'Il est Seigneur et qu'Il donne la vie.... Si grand que soit l'esprit de l'homme au cours de sa route, aucun sujet humain ne parvient à se soustraire au pouvoir décomposant du monde qui biffe et qui détruit son corps, ses mots et son visage. C'est notre finitude d'humain et de mortel. Nous le savons. Mais avec le Christ ressuscité : « **la mort désormais n'exerce sur lui nul empire** » (Rom 6, 9). C'est le Christ qui au contraire acquiert sur ce monde un empire nouveau. Si le Christ est réellement ressuscité, c'est qu'étant homme comme nous dans cette finitude que constitue l'humanité, Il n'y est cependant ni réductible, ni réduit. Le Christ reçoit donc un Esprit tout autre que l'esprit de l'homme, le pouvoir de dominer une nature qui nous domine dans la mort. Or cet Esprit « tout autre » que notre esprit humainement fini qui s'en laisse imposer par la mort, c'est dans le Christ l'Esprit infini de Dieu-même.

Tout autre certes, que notre esprit, mais attention : sans lui être contraire. Cet Esprit est le Saint Esprit, celui de l'Ecriture et de la résurrection. C'est cet Esprit qui vient de réussir la résurrection de Jésus qui est donné à la Pentecôte, c'est donc bien ce que dit le Credo ; « **Il nous donne la Vie** », par lui le Christ devient la résurrection et la Vie. C'est ainsi « **qu'Il est l'aîné d'une multitude de frères appelés à revêtir en lui leur « immortalité** » comme le dit St Paul.

A la Sainte Eglise Catholique

A la communion des saints

A la rémission des péchés

A la résurrection de la chair

A la vie éternelle... Amen

La visibilité du Saint Esprit, **c'est l'Eglise, comme corps du Christ son Epouse**, elle participe à la sainteté de celui qui est son chef, **« qui s'est livré pour elle afin de la rendre Sainte, il a voulu se la présenter à lui-même splendide, sans tâche, ni ride, ni aucun défauts »** (Eph. 5, 25-27). Sur la Croix le Christ se livre pour elle afin qu'elle soit capable de se livrer pour Lui.

Elle est une de l'unité du Christ, c'est un seul et même être vivant, même racine et même sève. L'Eglise est avec le Christ le même et unique pied de vigne, Il en est le cep et nous les rameaux. Et **« nul n'a jamais haï sa propre chair, on la nourrit au contraire, on l'entoure de soins, comme le Christ pour l'Eglise »** Eph 5, 29). La tête et les membres constituent un seul corps. Tout part du Christ-Tête vers son corps-Eglise qui est ainsi liée au Christ par amour. **« L'Eglise, c'est Jésus-Christ en forme de communauté »** (Bonhöffer).

--- Membres les uns des autres cela signifie la diversité des fonctions dans l'unité de vie, la richesse de l'organisme, l'harmonie du tout, la réciprocité des services et des besoins, la tendresse pour qui souffre ou pêche, l'intime fraternité au sein de la même communauté (1 Co 12). Il faut préciser encore que si l'Eglise devient corps du Christ par le baptême de la foi qui nous plonge en Lui, elle le redevient sans cesse à partir de l'Eucharistie. C'est autour de la 1^{ère} Eucharistie que le Christ a proclamé : **« Mon commandement c'est de vous aimer les uns les autres »** (Jn 15, 12ss). **Comme je vous ai aimés** ». La messe ne peut être un rite de 30 minutes, elle est invitation pressante avant comme après à vivre selon l'amour même du Christ.

----- **Sainte** encore : comme l'Esprit dont elle est assistée, c'est-à-dire aussi, irréductible aux seuls pouvoirs humains.

Elle est sainte de l'Evangile qui lui est confié et qui est appel à la conversion pour tous. Elle est sainte des sacrements du Christ qui sont les gestes du Christ comme invitation permanente à nous unir à lui et entre nous.

Elle est sainte par les exemples de ses filles et de ses fils qu'elle propose à notre invitation... Leur sainteté multiforme montre la richesse et l'extraordinaire force de transformation chez ceux qui se laissent conduire par l'Esprit. Dans le corps du Christ existe une réelle solidarité (la communion des saints) qui fait que les saints

eux-mêmes sur cette terre où déjà en Dieu nous aident par leur intercession et leurs louanges, par leur vie donnée comme Jésus jusqu'au bout de l'amour. « Nul rideau de fer ou de bambou ne peut séparer ceux qui se trouvent ainsi soudés ». (G. Martelet).

----- Elle est encore **catholique et apostolique**, car envoyée à la création toute entière comme dit St Marc... fondée sur ceux qui dans l'Esprit sont les témoins premiers de Jésus et sur tous ceux qui se reçoivent de Lui. **Une, sainte, catholique et apostolique**, l'Eglise se trouve ainsi l'Epouse prévenue et comblée par Celui, qui grâce au Saint-Esprit, la fait surgir de la misère du ruisseau et de l'aridité mortelle de nos terres sans amour de Dieu.

L'Eglise est encore une mère parce qu'elle nous donne Jésus, l'Eglise est une mère parce qu'elle nous soumet à une refonte de nous-mêmes, qui doit nous arracher à toute peur malsaine et de Dieu et des autres et du monde et de nous. La maternité de l'Eglise ne fabrique pas des états puérils, elle implique au contraire le surgissement de l'adulte, de revêtir le Christ en qui se trouve notre véritable identité. Il faut expérimenter la libération de l'Eglise qui nous affranchit dans le Christ par l'Esprit, de tous les esclavages du péché et de la mort.

Dans le baptême, il s'agit d'une renaissance, comme la Vierge, fille du Père, Mère du Fils, épouse de l'Esprit a engendré le Fils lui-même à notre humanité, l'Eglise par le Baptême des fils du Père qui doivent à ce titre être des frères les uns pour les autres. Ainsi l'Eglise nous enfante, nous éduque, nous soutient vitalement par le corps de la résurrection.

Mais comment tenir et progresser sans être alimenté par celui qui nous régénère ?

A cet égard, jamais souvenir ne sera plus vivant que le Geste de Jésus, prenant sur la table des hommes et leur pain et leur vin, pour se donner lui-même en nourriture et breuvage. C'est en ce sens qu'est reprise avec le Fils par l'Esprit la création entière, le cosmos dans son intégralité. C'est dans la célébration eucharistique, que nous réalisons que depuis un certain jeudi saint suivi du dimanche de Pâques, tout ce qu'il y aura de réalité en ce monde est déjà reprise dans la propre vie du Christ. Depuis le matin de Pâques, centre de gravité de toute l'histoire, émergence de ce qui fut et de ce qui sera nous savons que tout ce qu'il y aura eu de plus beau, de meilleur, tout ce qui aura été semé par l'amour, tout y compris la fécondité de certaines blessures, ne peut finir au tombeau. Un jour nous saurons de quel amour nous avons été aimé... ou plutôt jusqu'à quel point. Dans la communion insondable avec Celui qui déjà nous divinise, nous nous reconnaitrons vraiment nous-mêmes. Comme le Christ glorieux garde en la transformant l'identité du Jésus de l'histoire, de même nous aussi, glorifiés dans le Christ et par Lui, nous demeurerons nous-mêmes.

La terre – c'est-à-dire aussi bien les choses que les gens – qui aura buriné les traits de nos visages, la terre que nous aurons aussi façonnée, celle aux mains de laquelle l'Eglise nous aura confiée dans la mort, cette terre passera par nos corps dans la Gloire, elle y sera incorporée par la résurrection. Comment ce qui aurait porté, nourri, supporté l'homme, la terre et les animaux ne pourraient pas comme indirectement profiter de la gloire du premier né de la création ?

1Co 15, 35-37, 42-49

Frères, l'un de vous peut demander : « *Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quelle sorte de corps reviennent-ils ?* »

- Réfléchissons donc !

Quand tu sèmes une graine, elle ne peut pas donner vie sans mourir d'abord ; et tu ne sèmes pas le corps de la plante qui va pousser, tu sèmes une graine toute nue : du blé ou autre chose.

Il en sera de même quand les morts ressusciteront.

Ce qui est semé dans la terre est périssable, ce qui ressuscite est plein de gloire ;

Ce qui est semé est faible,

Ce qui ressuscite est puissant ;

Ce qui est semé est un corps humain,

Ce qui ressuscitera est un corps spirituel :

Puisqu'il existe un corps humain,

Il existe aussi un corps spirituel.

L'Écriture dit : le premier Adam était un être humain qui avait reçu la vie ;

Le dernier Adam – le Christ - est devenu l'être spirituel qui donne la vie. Ce qui est apparu d'abord, ce n'est pas l'être spirituel, c'est l'être humain et ensuite, seulement, le spirituel.

Pétri de terre, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. Puisque Adam est pétri de la terre, comme lui les hommes appartiennent à la terre ; puisque le Christ est venu du ciel, comme lui les hommes appartiennent au ciel.

Et de même que nous sommes à l'image de celui qui est pétri de la terre, de même nous serons à l'image de Celui qui vient du ciel.

Jean-François Hüe